

MU IN THE CITY - 24 OCTOBRE 2014 - GALERIES

NE PAS OUBLIER

MURIEL DE CRAYENCOUR - ART CONTEMPORAIN

Trois fois par an, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Maison des Arts de Schaerbeek lance une invitation à s'approprier le lieu à des plasticiens. Depuis 8 ans, les installations furent à chaque fois une surprise. Cette maison patricienne et chargée d'histoire se modèle au gré de toutes les imaginations. Après Bénédicte Henderick, Anne Marie Finné et Dany Danino, c'est au tour de Lucile Bertrand de transformer les quatre grandes pièces en enfilade du rez-de-chaussée.

Sur la gauche, la salle à manger, sombre et lambrissée, accueille une table dressée, *Foreign Import*, regroupant des assiettes chinées çà et là par Lucile Bertrand. Sur cette nappe blanche, elles racontent de manière subtile l'histoire des colonies et le chemin que prenaient le cacao, le caoutchouc, le cobalt et autres richesses issues du sol africain. Cette table dressée serait celle d'un repas qui touche à sa fin, et dont on peut sentir qu'il ne fut pas paisible, que les discussions et débats autour de celle-ci furent houleux. Une belle métaphore.

Dans le grand salon au piano, les murs ont été garnis de soie rose fuchsia sur laquelle Lucile Bertrand a dessiné des corps entassés, des amas de morts. Ce rose si vif, ce salon si élégant, le grand piano noir sont pris dans la tension de la proposition de l'artiste. D'ailleurs, autour du piano, elle a installé des sacs de toile pour le protéger. Et le lustre central a été recouvert d'un drap, pour ne plus donner de lumière.

Inspirée par l'histoire du lieu, Lucile Bertrand questionne le principe de mémoire en ces temps de commémoration de la première guerre mondiale. Les guerres (d'agression, nucléaires ou des nerfs) et génocides contemporains sont des thèmes que l'on retrouve régulièrement dans son œuvre depuis plusieurs décennies. L'artiste déploie un travail en tension. Souvent délicat au premier regard, il soulève de lourdes pierres et révèle cette « grande Histoire » qui laisse des traces dans certaines mémoires et n'en laisse pas assez chez d'autres... Prenant à bras-le-corps nos mémoires défaillantes, elle propose avec douceur et fermeté de re-regarder.

Dans la bibliothèque, voici la vidéo *Amnésia*, dense et prenante. Pour matérialiser et interroger les conflits, les massacres et les génocides contemporains, Bertrand fait lire à plusieurs personnes dans la langue du pays, des extraits de livres qui racontent ces événements traumatisants. Une Rwandaise lit, dos à la caméra, *SurVivantes*, un récit de 2004. *Kao da me Nema (A novel about the Balkans, titre anglais)* est lu par une femme croate, tandis qu'on entend une voix arménienne dire *Terre rouge* du poète arménien Daniel Varoujan. Sur la droite de l'écran, une danseuse semble écouter le texte avec attention et s'effondre chaque fois que celui-ci tente de nier ou d'effacer la mémoire des atrocités. Ce n'est ni gémissant ni expiatoire. C'est émouvant. La vidéo est portée par la beauté des textes, justes et sincères, qu'on peut suivre via le sous-titrage.

Sur une petite table, tous les livres dont sont lus des extraits sont laissés à disposition des visiteurs, qui peuvent les feuilleter et s'y plonger. Relevant et donnant à voir ces événements historiques que la mémoire collective tend à effacer pour ne pas trop en souffrir, Bertrand s'insinue dans des blessures mal refermées, comme elle ferait un tour dans les catacombes de l'histoire. Certaines installations et la vidéo sont belles et fortes, d'autres manquent en peu de poigne mais le tout est de belle tenue et bien incrusté dans l'espace. A voir.

Tu te souviens?

Lucile Bertrand

Maison des arts de Schaerbeek, 147 chaussée de Haecht 147, 1030 Bruxelles

Jusqu'au 30 octobre